

Extrait de "Le fondement de la morale" de mon bon vieux Schopenhauer, hargneux et acrimonieux, mais si humain au fond:

Cela commence par une critique de Kant (l'impératif catégorique, l'hypostasie du devoir, etc. et autres balivernes): « Si donc l'homme doit compatir aux souffrances des bêtes, c'est pour s'exercer; nous nous habituons sur elles, comme in anima vili, à éprouver la compassion envers nos semblables. Et moi, d'accord avec toute l'Asie, celle qui n'a pas été atteinte par l'islam (c'est-à-dire par le judaïsme), je dis que de telles pensées sont odieuses et abominables. Ici encore on voit à plein ce que j'ai déjà montré, que cette morale philosophique n'est bien qu'une morale de théologiens, mais déguisée; qu'elle est toute dépendante de la Bible. Comme la morale chrétienne (je reviendrai sur ce point) n'a pas un regard pour les animaux, dans la morale des philosophes aussi ils demeurent hors la loi: de simples "choses", des moyens bons à tout emploi, un je ne sais quoi, fait pour être disséqué vif, chassé à courre, sacrifié en des combats de taureaux et des courses, fouetté à mort au timon d'un chariot de pierres qui ne veut pas s'ébranler! »

Nietzche digne héritier de Schopenhauer mais bien moins grand philosophe que ce dernier, eut le cerveau foudroyé et bascula définitivement de l'autre côté du miroir en voyant un cocher battre à mort son cheval épuisé. Tat Twam Asi: tu es ce vivant. L'identification puiserait-elle sa force fatale pour la pauvre cervelle de Nietzche, dans cette photographie où on le voit avec un autre philosophe attelé à une charrette sur laquelle Lou Andréa Slalomé se dresse pour leur distribuer des coups de fouet?

Dans Childhood's end d'Arthur C. Clarke, les Suzerains arrêtent un de leur immense aéronef au-dessus d'une arène madrilène, qu'il plonge dans son ombre. Lorsqu'un picador pique le flanc du taureau, une clameur immense s'élève de la foule. Mais ce n'est pas "Olé", mais un cri de douleur, celle de l'animal qui s'est communiquée à chaque individu parmi les spectateurs. Les morbides espagnoles renoncèrent immédiatement après à ce genre de distraction.

Si nous avions cette technologie extraterrestre permettant de transférer dans un ou plusieurs corps la douleur qu'éprouve un autre corps, on devrait faire la même chose à ces chinois immondes qui écorchent vif des animaux pour leur enlever leur fourrure. Mais l'Europe a choisi la Chine, berceau des « juifs de l'Asie », pour nouveaux banquiers; dernier stade de l'avilissement de l'Occident qui emprunte à l'Orient. A l'entrée de certains zoos chinois, on vend des sacs en plastiques contenant des poussins afin de permettre aux enfants de s'amuser en les jetant en pâture aux crocodiles. J'ai vu la photo inoubliable d'une de ces petites créatures jaunes qui ne sont au fond que des bébés, nager à tire d'ailes en tendant le cou pour essayer d'échapper à la gueule d'un crocodile qui s'approchait, les narines à fleur d'eau. Personnellement, j'aimerais des containers plein de bébés chinois pour en faire le même usage, mais les bébés humains, même chinois, nagent moins bien que les poussins, et ont, semble-t-il, une conscience moins nette de la tragédie qui les guette.